

NANCY

Les Livres D'ailleurs qui font du bien ici

Après un baptême en Afrique, « Livres d'ailleurs » met cap sur l'Orient. Venus d'Irak, d'Afghanistan, de Chine, d'Inde, du Liban, etc., 34 auteurs se disperseront sur une douzaine de tables rondes et diverses rencontres, sans oublier concerts et spectacles. Un Orient loin des clichés, un Orient palpitant.

Ils viennent d'ailleurs, et c'est là tout l'intérêt. Ils viennent d'ailleurs, et c'est là toute la difficulté. Parce qu'ils viennent de loin, de contrées « qui n'ont parfois pas connu la paix depuis plusieurs générations », de pays où le visa est denrée rare, à une époque où le moindre déplacement en avion grève un budget.

Pourtant le festival « Livres d'Ailleurs » a pu les inviter au nombre de 34. Du 7 au 9 avril, trente-quatre auteurs sont attendus pour la seconde édition d'un événement qui – parole d'élus nancéiens (en l'occurrence Bertrand Masson) – « en appelle beaucoup d'autres, tant la densité y est déjà grande ».

« Pouvoir de résilience »

Dès la première édition en effet, ce festival avait réussi à faire affluer jusqu'à ses tables des plumes venues de la prodigieuse Afrique. Et selon une alternance d'un an sur deux, voici venu le moment d'ouvrir, cette fois, la page aux mots portés par l'Orient.



Les écrivains africains invités en 2022 seront suivis cette année par quelque 34 auteurs venus d'Orient. À noter qu'une trentaine de rencontres dans les établissements scolaires sont également programmées à cette occasion. Photo d'archives Patrice SAUCOURT

Un Orient parfois très lointain, mais épargné par les poncifs de l'exotisme. « Car on veut, nous, rompre avec la tradition du récit de voyage de l'occidental venu vérifier la réalité de ses préjugés », note KENZA Sefrioui, directrice du salon. En prenant soin de varier les parcelles géographiques de cet « ailleurs », incluant aussi bien Liban (d'où est originaire la poétesse écrivaine Hyam Yared, présidente de l'édition 2023) que Pakistan, Jordanie,

Chine, Yémen, Irak, Inde, Afghanistan, etc.

« On a aussi à cœur de montrer à quel point la littérature a un pouvoir de résilience », poursuit la directrice. « Dans ces zones où beaucoup d'écrivains sont poussés à l'exil, la littérature fait néanmoins montre d'une incroyable vitalité. » Dont les Nancéiens pourront apprécier la grande variété de styles, l'humanisme et la diversité des thématiques abordées.

À ce propos, une douzaine de tables rondes sont programmées, qui s'intéresseront justement à la mémoire, à l'exil, mais aussi au corps, à la rencontre avec l'autre... « Où l'on a tenu à ce que soient chaque fois représentées différentes formes littéraires », précise Elisabeth Daldoul, conseillère littéraire. « Que ce soit roman, poésie, BD, littérature jeunesse, essai, etc. » « Et dont tous les intervenants seront rémunérés, condition sine qua

non », précise Ridouane Atif, pilier du festival, qui évalue à 72 000€ le budget nécessaire à l'équilibre des comptes.

« Des événements qui ouvrent sur autant de pays, c'est rare sur la Métropole », salue son vice-président à la Culture, Hocine Chabira. D'où le soutien accordé par le Grand Nancy au rendez-vous. Lequel bénéficie aussi de l'aide de la MJC Lillebonne et du Centre André-Malraux à Vandœuvre. Du 4 au 8 avril est même programmé par le CCAM « le Projet Shaeirai », qui permettra que soient portées sous différentes formes spectaculaires les voix féminines de la poésie arabe.

Ardent défenseur de la bibliodiversité

Créé par l'association Diwan en Lorraine, en partenariat très actif avec l'Alliance internationale des éditeurs indépendants (collectif de plus de 800 maisons d'édition), le petit festival qui monte (vite) se veut, selon les termes de Ridouane, tout à la fois l'ardent défenseur du « vivre ensemble », de la « bibliodiversité » et de « la découverte d'autres imaginaires ».

Bref, ils viennent d'ailleurs, et ça fait grand bien ici.

Lysiane GANOUSSE

7, 8 et 9 avril (10 h - 19 h), Palais du gouvernement, place de la Carrière.